

Rencontre avec Rémi Courgeon -Mercredi 6 décembre 2018

Comment avez-vous eu l'idée d'être auteur/illustrateur ?

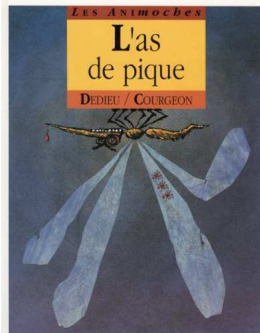
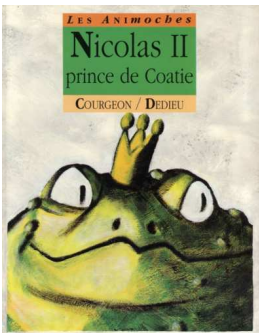
RC : « J'ai d'abord rencontré un autre auteur/illustrateur, Thierry Dedieu qui m'a aidé à écrire mes premiers livres, puis des éditeurs (Albin Michel). Je me suis rendu compte que j'adorais faire ça. Aujourd'hui, j'apporte mes propres idées de livres, certaines plaisent, d'autres pas. »

Pourquoi, quand vous étiez enfant, vous caricaturiez vos professeurs, est-ce que c'était parce que vous n'aimiez pas l'école ?

RC : « J'aimais l'école, je détestais rater un jour de classe. Seulement, en grandissant, je n'étais pas très populaire. Je ne m'intéressais pas au foot par exemple et ne faisais partie d'aucun groupe. Alors, il faut trouver sa place autrement. Je faisais des caricatures des professeurs que j'aimais bien, les légendais et faisais tourner le dessin dans la classe, mes camarades aimaient bien ça !
Par exemple, il y avait un enseignant que j'aimais bien : il portait de grosses lunettes et était assez grand. Alors, à la fin de l'année, je lui ai offert sa caricature que j'avais intitulée Les vacances de Monsieur Hublot. Aujourd'hui je fais plus de portraits que de caricatures.

Quel est le premier livre que vous avez écrit ?

RC : « Les premiers livres, je les ai faits en collaboration avec Thierry Dedieu dans le Gers, une très belle rencontre. Ils s'intitulent Nicolas II Prince de Coatie puis L'as de pique. »



Comment avez-vous appris à dessiner ?

RC : « J'ai toujours dessiné. A 12 ans, j'ai rencontré un artiste-peintre argentin qui m'a montré sa technique et m'a emmené dans des musées. Après le BAC, je suis allé à l'école Estienne (formation de graphiste). Je n'ai pas fait les Beaux-Arts par exemple. »

Nous nous sommes entraînés avant de dessiner les décors et les personnages. Le faites-vous aussi avant de dessiner l'histoire ?

RC : « Oui, je m'entraîne beaucoup. Lorsque j'ai fait mon école, les professeurs disaient aux étudiants : « Vous n'utiliserez jamais de gomme. » J'ai gardé cette habitude : je fais le même dessin, plein de fois. Je m'aide de la table lumineuse et je décalque. »

Comment avez-vous été inspiré pour écrire La Harpe ?

RC : « Je me trouvais un jour dans un salon du livre. Une jeune femme était en train de dédicacer un livre de princesse. Je trouvais ça « cul cul la praline » les livres de princesse et cela m'agaçait...
Et puis je me suis dit que dans ces livres, on parlait beaucoup de la beauté, c'était une chose importante pour être aimé. Dans La Harpe, Louise se dit : « Je ne me trouve pas très jolie, je suis banale. » Elle rêve d'être comme son idole. Elle trouve une harpe particulière et devient belle.

A travers cette histoire, je voulais donner le message suivant : la beauté est ce qui arrive quand on est animé par sa passion. L'art rend la vie moins ennuyeuse. »

Comment avez-vous été inspiré pour écrire Brindille ?

RC : « Dans cette famille de garçons, Brindille est un personnage minoritaire. Elle est petite et menue. A travers ce personnage, je voulais représenter une mini société : la famille.

Brindille doit se battre dans un monde où ce sont les garçons qui commandent.

Cela parle de l'égalité entre filles et garçons et Brindille représente ces femmes qui se battent.

Elle choisit un sport que l'on considère plutôt être un sport de garçons.

Au début, on pense que son père et ses frères sont bêtes et sans cœur, sont « lourdauds ». Pourtant, lorsqu'elle doit disputer un combat très difficile, ils la soutiennent.

Rémi Courgeon confie qu'il s'intéresse au travail de projection et d'images animées il rêve de faire du collage sans colle.

Pour écrire, il part des mots (comme un conteur) puis écrit l'histoire dans un carnet. Ensuite, il fait les dessins en noir et blanc, fait parfois une maquette du livre et enfin, les met en couleur avec l'ordinateur.

Comment avez-vous été inspiré pour écrire Croque-lapin ?

RC : « J'avais envie d'écrire un livre qui fasse un peu peur. Cette histoire, je la racontais à mon fils quand il était plus petit, c'était le « Mange-lapin ». Dans cette histoire, il y a un gros ours mais, le croque-lapin, on ne sait pas qui sait.

En maternelle, des enfants avaient dessiné toute sorte de monstres, les avaient mis dans une boîte d'allumettes puis l'avaient écrasée. »

Comment avez-vous eu l'idée du Géant petit cadeau ?

RC : « C'était une idée de l'éditrice : faire une histoire sans mot. Dans ce type d'histoire, il est difficile de représenter le temps qui passe sans le dire avec des mots. On peut le représenter par exemple avec les changements de saison ou le vieillissement d'un personnage en prison. Ce qui nous aide dans cette histoire, c'est que c'est un arbre magique, qui pousse beaucoup plus vite qu'en réalité.

J'ai pris beaucoup de plaisir à faire les bulles dans ce livre. La double-page où l'on observe le changement de saison me rend très content. »

Avec quoi avez-vous fait les illustrations du Géant petit cadeau ?

RC : « Je les ai faites avec un pinceau à cartouche et un stylo bille. J'ai dessiné en noir et blanc sur la table lumineuse puis j'ai mis en couleur avec l'ordinateur. »

Comment avez-vous été inspiré pour écrire L'oizochat ?

RC : « Le mot « oizochat » m'inspirait car c'est à la fois un animal prédateur (chat) et proie (oiseau). Les humains peuvent être prédateurs et proies. J'avais envie de créer un personnage métis, un peu méchant, un peu gentil. »

Quel est votre livre préféré ?

RC : « J'ai une tendresse particulière pour « Brindille », mais le livre que je préfère est toujours celui que je suis en train d'écrire. »

Rémi Courgeon utilise des carnets intitulés « Tout et rien » numérotés de 1 à 13.

Il y récolte toute sorte de choses : cartes de visite, collages, textes, idées, dans lesquelles il pioche pour trouver l'inspiration.

Il crée une pochette par idée d'album. Une double-page représente un chapitre. Il y a environ 12 chapitres par livre.

Pour l'un de ses futurs livres intitulé *Long sommeil*, il a ajouté un descriptif de l'histoire écrit en italique.

Dans un de ses carnets, il montre la couverture d'un autre projet intitulé *Tiens-toi droite* accompagné d'idées de prénoms africains.

Séance de dessin projeté.

Questions à se poser face à ses dessins, avant de se lancer dans l'écriture :

- **C'est où ?**
- **C'est qui ? (comment s'appelle(nt) il(s) elle(s)) ? Adulte(s) ou enfant(s) ?**
- **C'est quand ?**
- **C'est réel ou imaginaire ?**
- **Qui raconte ?**
- **Qu'est ce qui s'est passé avant/après ?**
- **Comment va parler chaque personnage ?**

Notion de point de vue (à conserver durant toute l'histoire) : comment le personnage perçoit-il le monde qui l'entoure ?

Exemple avec un escargot ou un oiseau qui rentrerait dans la classe (contre-plongée/plongée)